

**La Compagnie Seconde nature**

Création ***Sur la voie royale*** d'après Elfriede Jelinek  
mise en scène **Ludovic Lagarde**



Christèle Tual  
crédit Gwendal Le Flem

## **SUR LA VOIE ROYALE (*Am Königsweg*)**

D'après *Sur la voie royale* de ELFRIEDE JELINEK

Traduit de l'allemand par MAGALI JOURDAN et MATHILDE SOBOTTKE

### **Avec**

CHRISTÈLE TUAL

PAULINE LEGROS

**Mise en scène** LUDOVIC LAGARDE

**Création musicale** WOLFGANG MITTERER

**Scénographie** ANTOINE VASSEUR

**Lumières** SÉBASTIEN MICHAUD

**Costumes** MARIE LA ROCCA

**Masques et maquillage** CÉCILE KRETSCHMAR

**Maquillage et habillage** PAULINE LEGROS

**Son** DAVID BICHINDARITZ

**Vidéo** JÉRÔME TUNCER

**Dramaturgie** PAULINE LABIB

**Assistante à la mise en scène** CÉLINE GAUDIER

**Régie générale** FRANCOIS AUBRY

**Régie plateau** ERIC BECDELIEVRE

**Régie lumière** CORTO TREMORIN

Costumes réalisés dans les ateliers costumes du TNB sous la direction de MYRIAM RAULT

Réalisation du décor "Les Ateliers Jipanco et Cie"

Remerciements aux équipes de l'Aire Libre et du Théâtre National de Bretagne.

Production : Compagnie Seconde nature.

Coproduction : Théâtre National de Bretagne ; T2G - Théâtre de Gennevilliers ; Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées.

Avec le soutien de T&M pour la commande musicale.

La Compagnie Seconde nature est conventionnée par le Ministère de la Culture.

La pièce *Sur la voie royale* est publiée et représentée par L'Arche-éditeur & agence théâtrale.

### **Tournée 20/21**

Du 10 au 14 novembre 2020 au TNB, L'Aire libre

Les 20 et 21 novembre 2020 au Parvis, scène nationale de Tarbes (annulé)

Du 8 au 18 janvier 2021 au T2G

### **Contacts**

Jean-Michel Hossenlopp - 06 16 74 57 80

Ninon Leclère - 06 61 98 69 75

## Note d'intention

Comment faire entendre le flow théâtral de Jelinek dans *Sur la voie royale* ?

Tout le monde est aveugle dans cette pièce. L'écrivaine qui s'y projette en prophétesse aux yeux ensanglantés. Le roi Trump en Œdipe qui fonce vers l'avenir les yeux crevés. Et nous qui savons bien que c'est catastrophique mais laissons grimper sur le trône des figures incarnant le pire de nous-mêmes.

C'est à priori l'auteur qui parle dans ce texte mais quelle part d'elle-même ? Est-ce l'enfant meurtrie de l'après-guerre à Vienne, la vieille dame qu'elle dévient aujourd'hui, l'écrivaine célèbre, la féministe, La prix Nobel de littérature, la poétesse radicale ou la femme assidue des réseaux sociaux, la cliente d'Amazon, la spectatrice des séries sur HBO ? Toutes ces voix à la fois. Jelinek engage tout d'elle-même et active avec parfois l'énergie du désespoir, la littérature et l'intelligence face à la violence politique et à la bêtise. Et lui le roi, de qui s'agit-il ? D'un gosse violent sérieusement frustré qui a mal tourné, d'un génie de la communication, d'un nouveau führer postmoderne, d'un businessman qui a vraiment-vraiment réussi ? Ou de notre pire cauchemar : un clown qui nous emmène rigolard et narquois vers la fin du monde... Comme dans le film Matrix ou dans les romans de James Ellroy, pour arrêter le monstre il faut pénétrer sa psyché au prix de sa propre vie. Jelinek veut détruire le phénomène Trump avant qu'il nous détruise et engage dans ce combat ses moyens littéraires et sa propre existence. L'arme subversive de l'humour et l'usage de blagues dérisoires ou acides font partie de la panoplie.

L'art de Jelinek s'invente « à vue », le texte est la transcription en temps réel de la pensée en train de s'élaborer. Le texte n'a de sens que dans ses multiples interprétations, ses énigmes, visions, métamorphoses ou révélations. Et à défaut d'action il regorge d'événements. Dans un dispositif abstrait, on assistera sur scène à la transformation continue de l'interprète, pendant toute la durée de la représentation. Une maquilleuse, coiffeuse, habilleuse, interviendra à vue pour réaliser sur elle un certain nombre de transfigurations. La création musicale de Wolfgang Mitterer sera également réalisée « sur mesure », à même la voix de Christèle Tual.



« Dans les États démocratiques gouvernés selon la loi, on ne voit pas apparaître le démagogue ; ce sont les citoyens les meilleurs qui dirigent les affaires. Au contraire, là où le pouvoir suprême n'appartient pas aux lois apparaissent les démagogues. Car le peuple devient monarque, un monarque composé d'une multitude. »

Aristote, *Politique*, Livre VI, IV. 4 (traduction Pierre Pellegrin)

« Puisque tu m'as fait honte d'être aveugle, je te dirai ceci : toi qui as tes yeux, tu ne vois ni dans quel abîme tu es tombé, ni où tu habites, ni de qui tu partages la vie. Sais-tu seulement de qui tu es né ? Des tiens, morts et vivants, tu es l'ennemi sans le savoir. Et bientôt, s'approchant pas à pas, terrible, (...) la Malédiction attachée à ton sang te chassera du pays. Alors, toi qui as si bonne vue, tu seras dans la nuit. (...) Jamais mortel ne sera le jouet d'un sort plus cruel que le tien. »

Sophocle, *Œdipe Roi* (traduction Robert Pignarre)

« Espèce de canaille, de fripouille gueularde, tout le pays est plein de ton audace, toute l'Assemblée, la finance, le greffe et les tribunaux, espèce de farfouilleur d'immondices qui a mis sens dessus dessous la ville entière, dont les hurlements ont cassé les oreilles d'Athènes, notre patrie, et qui guette les revenus du haut de la Pnyx, comme on guette les thons du haut d'un rocher ».

Aristophane, *Les Cavaliers* (traduction Marc-Jean Alfonsi)



## Sur la voie royale – extraits

“Quelles sont ces forces qui sont à l’œuvre ? Considérez le potentiel de haine accumulée, la méfiance accumulée, et si les humains creusaient dedans, une nouvelle créature se formerait, le roi apparaîtrait en bonne et due forme, prêt à chaque instant à faire face à la violence de ses voisins et à renvoyer plus tard les voisins chez les voisins. (...) La violence à laquelle nous nous préparons en nous retournant contre les gens violents avant qu’ils ne se retournent brutalement contre nous, cette violence a une telle force qu’elle ne peut pas disparaître d’elle-même. Elle est là et reste là.”

“Et voilà qu’une femme approche, avec des serres de rapace !, non, ce n’est pas le Sphinx, bien qu’on pourrait le supposer parce qu’elle chante des énigmes, cette chienne, elle chante, pour une fois elle n’est pas voyante, elle ne voit rien, elle sait seulement, elle sait, celle qui ne comprend pas – ce n’est pas une voyante, sinon le roi ébloui par lui-même qui chancelle parce qu’il ne trouve pas le miroir, car il n’y a que là-dedans qu’il se voit, même aveugle il se retrouve dans le miroir, ce narcissisme en pot, et il est hors de lui, oui hormis lui, il ne veut rien voir – elle sait, elle qui n’est pas du tout voyante sait qui sera bientôt assis sur le trône, mais nous le savons tous depuis longtemps et ça nous désespère ! Du sang s’écoule des yeux de cette femme, du sang sort d’elle, voilà ce qu’il en ressort quand on confie quelque chose à une femme qui n’a pas confiance en nous. Du sang jaillit d’elle, peu importe d’où, même par le bas je suppose, de partout. Elle affirme qu’elle peut voir l’avenir, mais elle ne fait que l’affirmer.”

“Le roi montre maintenant son visage, vraiment, c’est lui ça ? ce n’est pas vrai, ou plus exactement, ce n’est pas son vrai visage. Rien n’est vrai de ce qu’il montre, tout est emprunté, mais ne sera jamais rendu. Vous le voyez déjà, moi pas encore, c’est la même chose que sur son permis de roi, grâce auquel il peut entrer partout, oui, dans les femmes aussi, avec plaisir, dans chaque maison, grâce à cet écran, tactile ou pas, il entre tout simplement partout. Et ensuite il dit à qui il aimerait faire du mal aujourd’hui et à qui demain et après-demain, il dit : ces temps-ci, mais ça peut changer en une fraction de seconde, ce n’est pas fini : je ne veux pas vous faire de mal (il pointe deux fois son doigt en l’air, mais il n’y a personne) ni à vous ni à vous. Quoi, devenir l’assassin de mon père ? Jamais de la vie ! Il est mort depuis longtemps. Et si je veux tuer quelqu’un d’autre, ça ne regarde que moi. Et si je suis ami avec des gens qui en ont tué déjà beaucoup, ça ne regarde que moi. Le roi n’en a que faire.”

“La vérité, vous allez apprendre à la connaître, vous allez l’entendre, peut-être pas de ma bouche, et même certainement pas de ma bouche car je ne la connais pas, je la connaissais autrefois alors qu’elle était encore toute petite, mais cela fait longtemps que nous nous sommes perdus de vue. Mais une chose est sûre, vous allez l’entendre. Vous allez entendre la vérité s’effondrer, puisque personne ne l’a soutenue, elle a seulement été outragée. Vous ne pourrez plus la voir car vous serez devenus aveugles, et pas même votre aveuglement ne sera de votre cru, on vous l’aura infligé. Quoi ? vous voulez le même aveuglement que le voyant, mais dans un autre coloris ? Plus disponible. Le roi a raflé tous les aveuglements parce qu’il a vu leurs avantages. Tout ce qui vient d’un aveugle, on le croit, il ne peut pas mentir puisqu’il n’a jamais rencontré la vérité.”

## Biographies

### Ludovic Lagarde



Crédit Christophe Gellert

C'est à la Comédie de Reims, au Théâtre Granit de Belfort et au Channel de Calais qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004).

Il commence son parcours d'opéra aux côtés de Christophe Rousset avec entre, 2001 et 2006, trois mises en scène d'ouvrages de Lully, Charpentier et Desmarets. En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au Théâtre São João de Porto, au festival Musica à Strasbourg, puis à la Cité de la Musique à Paris. De janvier 2009 à décembre 2018, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre Dramatique National. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, il présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner, reprise au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *Le Secret de Suzanne* de Wolf Ferrari et *La Voix humaine* de Francis Poulenc. Il crée *Lear is in Town* d'après Le Roi Lear de Shakespeare pour la 67ème édition du Festival d'Avignon. En 2014, il met en scène *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes. À l'automne 2014, il réalise *L'Avare* de Molière à la Comédie de Reims qui achève sa tournée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en juin 2018, puis *La Baraque*, un texte d'Aiat Favez, en février 2015, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il met en scène *Providence* d'Olivier Cadiot, *Marta* de Wolfgang Mitterer à l'Opéra de Lille et en 2017, *Le Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra National du Rhin. En 2019, il crée au TNB *La Collection*, texte d'Harold Pinter, nouvelle traduction d'Olivier Cadiot.

## Elfriede Jelinek



© Karin Rocholl

Elfriede Jelinek, née en 1946 en Styrie (Autriche), est l'une des voix les plus puissantes de la littérature germanophone. Auteure d'une œuvre inclassable par son audace langagière et stylistique et sa virulence politique, l'écrivaine a grandi dans "une sorte de schizophrénie familiale qui s'est installée entre [un] milieu athée engagé à gauche et [une] bourgeoisie catholique," mais aussi entre un père malade mental et une mère dominatrice qui contrôle chaque minute de son emploi du temps. "Dès l'âge de sept ans, ma journée débutait à six heures du matin et elle se terminait à dix heures le soir. [...] Je devais non seulement faire mes devoirs d'école mais également travailler mon instrument. Et un seul instrument ne suffisait pas. Il en fallait cinq. A quoi venaient s'ajouter la musique de chambre et l'orchestre." La musique gardera une influence décisive sur sa façon de "composer" un texte. Après son Abitur en 1964, elle entreprend des études de théâtre et d'histoire de l'art à l'université de Vienne, mais sa soudaine liberté de jeune étudiante l'expose à des crises répétées d'agoraphobie. Elle reste enfermée chez elle près d'un an, période pendant laquelle elle commence sérieusement à écrire -- d'abord des poèmes, puis de la prose. Elle accède à la notoriété dès ses premiers romans, publiés au début des années 70. Ses engagements, ses prises de positions souvent polémiques, font très vite d'elle l'une des personnalités publiques les plus controversées, souvent détestée dans son propre pays. Son audience devient internationale à compter de 1983 avec la publication de *La Pianiste* (adapté au cinéma par Michael Haneke en 2001). Son œuvre d'une extrême diversité (dramatique, romanesque, lyrique) lui a valu les distinctions les plus prestigieuses, parmi lesquelles, outre le Prix d'Excellence de la ville de Vienne (1989), le Prix du Théâtre (Berlin, 2002), le Prix Nestroy (Vienne, 2013), ou le Prix de la ville de Mülheim, qui récompense la meilleure œuvre dramatique de l'année (2002, 2004, 2009, 2011), les Prix Heinrich Böll (Cologne, 1986), Peter Weiss (Bochum, 1994), Walter Hasenclever (Aix-la-Chapelle, 1994), Georg Büchner (1998), Heine (Düsseldorf, 2002), Stig Dagermann, Lessing ou Franz Kafka – ces derniers décernés en 2004, l'année où Elfriede Jelinek reçoit le Prix Nobel de littérature.

## Christèle Tual



Christèle Tual a suivi une formation de comédienne à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Elfriede Jelinek pour l'adaptation du roman *Les Amantes*, Élisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre, Jean-François Sivadier, Joël Jouanneau (créations de textes de Jacques Serena, Louis-Charles Sirjacq, d'Elfriede Jelinek, Joël Jouanneau), Frédéric Bélier-Garcia (*Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza), et Frédéric Maragnani (*Tout doit disparaître* d'Éric Pessan, mis en espace au Festival d'Avignon 2011 pour les 40 ans de Théâtre Ouvert).

Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Pascale Ferran, Robert Guédiguian, Judith Godrèche, Yasmina Reza, Jean-Pierre Améris dans *L'homme qui rit*, Philippe Le Guay dans *Floride*, Thomas Lilti dans *Les Yeux bandés*, Karine Albou dans *Innocente*, Sophie Marceau dans *Parlez-moi d'amour*.

Depuis 2008 et le Chantier n°17 *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, elle a été plusieurs fois dirigée par Ludovic Lagarde, notamment dans *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein (créé au Festival d'Avignon en 2004), *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, *Richard III* de Peter Verhelst (créé au Festival d'Avignon en 2007) et *L'Avare* de Molière (2014).

En 2014, Ludovic Lagarde et Lionel Spycher mettent en scène Christèle Tual dans son premier texte, *Le Regard du nageur*. Elle interprète Arsinoé dans *Le Misanthrope* sous la direction de Jean-François Sivadier. Elle joue également dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, mise en scène de Mikael Serre, *Comment vous raconter la partie*, texte et mise en scène de Yasmina Reza. En 2017, elle travaille avec Chloé Brugnion sur le monologue *Ma vie avec John Wayne* de Lise Martin. En 2019, elle écrit un scénario de long-métrage, *Tóxicos*, avec Mario Fanfani (en cours de production). En février 2020, elle jouera au Théâtre de la Ville dans *La Faculté des Rêves* sous la direction de Christophe Rauck.